

155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-10-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici la proposition que je viens de recevoir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 189/215-216

Information générales

Langue Français

Cote

- 447, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/229-232

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

19

Voici la proposition que je viens de recevoir. Il paraît qu'il y a des gens qui ont envie de fonder une nouvelle religion, de faire, dans le catholicisme et le protestantisme, une nouvelle réforme. Ils m'ont écrit pour me proposer d'être leur Pape. Le Maréchal de Brissac, montrant un jour le Crucifix à son fils enfant, lui disoit: « Regarde bien, Timothée, voilà le qu'on gagne à vouloir changer la religion de son pays » Je n'ai encore gagné que la proposition d'être Pape. À la vérité je ne veux point changer la religion de mon pays, et n'ai rien fait pour cela. De moi suis borné à en parler très respectueusement.

Un autre Monsieur, qui est Juif et s'appelle M^r Salvador, vient de faire un gros livre pour prouver que le Christianisme est fini et qu'il faut revenir au Judaïsme en l'accorodant à notre temps. Il m'a écrit aussi pour me conjurer d'engager avec lui une polémique, afin qu'à nous deux nous vidions cette grande querelle. Est-ce que j'ai dit assez de sottises pour attirer vers moi ceux qui en font ?

J'ai eu un moment l'envie de vous engager à lire les écrits de M^r Guyon. Il y a quelquefois de choses

très touchante, très-pénétrante, très-belle, qui aurait bien
été à la disposition de votre âme. Mais j'ai ouvert le
livre et je ne vous en ai pas parlé. C'est trop fou. Vous
avez la combinaison la plus difficile à satisfaire, beaucoup
d'imagination et beaucoup de bon sens, l'âme tendre et
l'esprit positif, ce qui met sur le chemin de la folie et ce
qui en écarte. Et puis le livre n'est pas grand pouvoir
sur vous. Il vous faut des actions et non pas des paroles.

J'ai passé à tout cela cette nuit, ne dormant pas.
C'est pourquoi je vous en parle. Je viens de me lever. Le
soleil est admirable. Le Soleil achève de dissiper un
brouillard qui roule en s'en allant, sur les bois et sur
les prairies. L'air et ma vallée sont pleins d'un
mouvement, et d'un mouvement où la bonne cause
triomphe. Dans une heure, tout sera charmant autour
de moi. Une longue promenade ensemble, sous ce
soleil brillant, dans cet air frais, nous ferait plus
de bien à tous deux que tous les livres du monde.

On dit que Louis Buonaparte est parti de Suisse.
Cependant qu'il est difficile de faire plus ridiculement sa
volonté et de moins bien finir une affaire qu'on finit.
Si nous avions dans un tour où les esprits fussent un
peu exigeants, un peu hauts, il y aurait là des qui perdre
un cabinet. Mais nous sommes à une époque de bon
marché, comme on dit. On veut un gouvernement bon marché!

bien on s'en contente à bon marché.

Le Salon de la Terrasse est-il bien arrangé? On n'a rien
changé dans le petit cabinet, n'est-ce pas? Venez-vous beaucoup
les Holland? Sont-ils à l'hôtel de Bath? Qui est venu
de vous faire des questions! quand je serai là, je saurai
tout.

16 h.

Je suis charmé que votre maude vous soit arrivée. Nous
causerons le soir. Adieu. On m'attend au bar pour je ne
sais combien de petites affaires. Adieu, Adieu. Dormez donc.